

Ils jettent des ponts entre campus et entreprises

L'un travaille sur la dispersion des polluants dans le milieu aquatique. L'autre sur l'impact des innovations technologiques sur les entreprises. Ces universitaire vont travailler en lien avec le monde économique.

La recherche universitaire d'un côté. L'activité des entreprises de l'autre. Ou comment passer de la théorie à la pratique, et transformer la recherche fondamentale en création d'emploi et de richesse. C'est précisément l'objectif des deux premières chaires de formation et de recherche lancées par la fondation Rennes 1 (*lire ci-dessous*). L'une sur « l'environnement et l'innovation », l'autre sur « l'économie de l'innovation ». Lancées en septembre, elles sont animées par deux chercheurs qui ont une double mission : former les étudiants de l'université et rendre compte de leurs travaux auprès des entreprises et collectivités partenaires de la fondation.

L'Espagnol Joaquin Jimenez-Martinez travaille sur « **le transport des contaminants entre les sols et la nappe phréatique** », autrement dit l'impact des nitrates, phosphates et autre hydrocarbures sur l'environnement... Ses travaux sont susceptibles d'intéresser l'agroalimentaire, les entreprises de filtration de l'eau, les collectivités pour leurs stations de traitement des eaux... Son domaine, c'est la recherche fondamentale, avec des enjeux très concurrentiels : « **Il faut être le premier à déposer les brevets, pour les valoriser ensuite en projets industriels.** »

L'agriculture espagnole... et bretonne

Ce docteur en hydrogéologie de 31 ans, a forgé son expérience de chercheur entre le Canada, la Suisse et l'Angleterre. C'est un habitué des congrès internationaux, il était la semaine dernière encore à San



Joaquin Jimenez-Martinez et Mourad Zéroukhi, titulaires des chaires créées par Renne1, avec un objectif : faire le lien entre leurs recherches et les applications possibles dans les entreprises partenaires de l'université.

Francisco. Mais il a d'abord grandi à Murcie. « **Une région où l'on produit massivement des fruits et des légumes, malgré une très faible ressource en eau, qu'il faut aller capter dans les nappes phréatiques, explique Joaquin. L'agriculture intensive produit aussi beaucoup de polluants : nitrates, phosphates et pesticides...** » Un contexte qui n'est sans doute pas étranger à sa vocation de chercheur, dont les compétences peuvent aujourd'hui profiter à l'agroalimentaire breton.

Mourad Zéroukhi s'intéresse, lui, aux impacts des innovations sur les performances des entreprises. Formé à Montpellier où il a passé sa thèse

de doctorat sur les logiciels libres, il a d'abord fait travailler ses neurones à Montpellier et Perpignan, avant de céder, à 35 ans, aux charmes des labos de recherche rennais. « **L'université de Rennes 1 occupe avec Paris et Sofia Antipolis à Nice, une place de leader dans la filière des NTIC, nouvelles technologies de l'information communication. C'est grâce à la convergence des moyens de recherche entre entreprises et université.** »

La chaire qu'il dirige vise à mieux intégrer, dans l'entreprise, « **les innovations technologiques et les changements qu'elles impliquent en terme d'organisation** ». Trois « ateliers de

l'innovation » sont prévus dès 2013 « **pour aider les dirigeants et leurs salariés à tirer profit et absorber ces innovations** ».

Laurent LE GOFF.

La fondation Rennes 1, créée en janvier 2010, mène des actions concrètes en faveur d'une recherche de pointe, de l'insertion professionnelle des étudiants et du développement de l'international, grâce à des dons recueillis auprès de 7 fondateurs (Biotrial, Rennes métropole, Triballat, Veolia Environnement, Crédit mutuel Arkéa, Orange, Canon) et de donateurs (entreprises et particuliers). L'objectif est aussi de rapprocher l'université de Rennes 1 et les entreprises.